

**À l'occasion de la publication du livre  
*Geerewol. Musique, danse et lien social chez les Peuls nomades wodaabe du Niger*  
(Société d'ethnologie, 2015)  
Interview de Sandrine Loncke sur  
la situation des Peuls nomades wodaabe du Niger**



**7 : Ces pratiques cérémonielles ont-elles perdu en vitalité ?**

Je n'ai pu me rendre sur place pour évaluer la situation récente, mais les amis wodaabe qui me donnent régulièrement des nouvelles affirment que les cérémonies se font de plus en plus rares, et de moins grande envergure. Il y aurait deux causes à cela : tout d'abord, les sécheresses successives ont progressivement restreint les rassemblements cérémoniels ; non seulement parce que les gens sont épuisés et que les jeunes hommes préfèrent alors chercher refuge en ville afin de soutenir leur famille, mais aussi simplement parce qu'en de telles périodes, il n'y a plus assez d'eau et de pâturages pour accueillir sur un même emplacement des centaines d'hommes et d'animaux.

La seconde raison est due au fait que, lors de leurs séjours répétés en ville, les jeunes se découvrent de nouvelles aspirations qui ont fini par engendrer un conflit de générations : les aînés se plaignent de ce que de plus en plus de jeunes refusent de participer aux cérémonies, n'acceptent plus de danser et ne cherchent plus à apprendre le répertoire vocal.

S'il y a rupture de la transmission, on peut effectivement se demander si de telles cérémonies n'appartiendront pas bientôt au passé. Il se pourrait que dans un avenir proche, il n'en reste plus que la forme décontextualisée et folklorisée à laquelle on peut déjà assister, quelques poignées de danseurs quasi-spécialisés se produisant très régulièrement à l'occasion des événements officiels régionaux ou nationaux, ou à la demande des touristes.